

Reste donc la contrée où vous avez reçu le jour ; mais dans cette contrée, combien ne vous ont jamais vu, et ne vous verront jamais. Même dans la ville ou la paroisse où vous êtes nés, bien des personnes ne s'occupent pas plus de vous que vous ne vous occupez d'elles. Restent donc vos connaissances ; mais, vous êtes bien malheureux, si parmi elles, il n'en est pas un certain nombre dont vous n'avez rien à craindre, que dis-je, dont vous gagnerez l'estime, en vous montrant attachés à tous vos devoirs. Où est donc, maintenant, ce monde qui pourrait vous faire peur ? A quoi se réduit-il ? A trois ou quatre personnes à qui vous ne voudriez pas ressembler. Voilà l'épouvantail ridicule auquel vous sacrifieriez votre devoir et votre éternité ! En vérité, n'avais-je pas raison de vous dire que craindre le monde, c'est avoir peur d'un fantôme. Le respect humain est non seulement une faiblesse, une lâcheté, mais, qui pis est, une vraie folie qui fait mal au cœur. S'il y a quelque chose d'extravagant sur la terre, c'est de vouloir plaire à tout le monde, et s'il y a quelque chose d'impossible, c'est d'y réussir. Vous déplairez toujours aux uns par ce qui vous rendra agréables aux autres. Vous aurez toujours des censeurs de votre conduite. Ceux qui se damnent sont critiqués par le monde, comme ceux qui se sauvent, et même plus.

Eh ! bien, mes chers enfants, seriez-vous sages, seriez-vous raisonnables de ne pas faire votre salut, par la crainte d'un inconvénient, que vous ne pourriez éviter, même en vous perdant ?

Censure pour censure, mépris pour mépris, ne vaut-il pas mieux être censuré des méchants que des bons ? Le mépris du méchant est une gloire, sa critique un éloge. Et puis, voudriez-vous sauver votre âme, ne rester fidèles à Jésus-Christ qu'autant